

1914/1918

LA GRANDE GUERRE DANS LES ARTS

"Une génération qui était encore allée à l'école en tramway hippomobile se retrouvait à découvert dans un paysage où plus rien n'était reconnaissable, hormis les nuages et, au milieu, dans un champ de forces traversées de tensions et d'explosions destructrices, le minuscule et fragile corps humain. »

Walter Benjamin (1892/1940), philosophe, critique d'art et littéraire

Rappel: l'image est construite à partir d'une intention (propagande, information, témoignage, interprétation, caricature...), réalisée sur le vif ou à posteriori et qui va donc en déterminer les paramètres (cadrage, couleur, composition...).

POUR LA FRANCE
VERSEZ VOTRE OR



L'Or Combat Pour La Victoire

Affiche de propagande,
Abel Faivre, 1915

Lors de la première guerre mondiale on ne mise pas sur les atrocités de la guerre que l'on ne montre en fait que rarement.

L'ennemi est évoqué symboliquement (aigle allemand, coq gaulois, lion anglais) ou suggéré (casque ou drapeau).

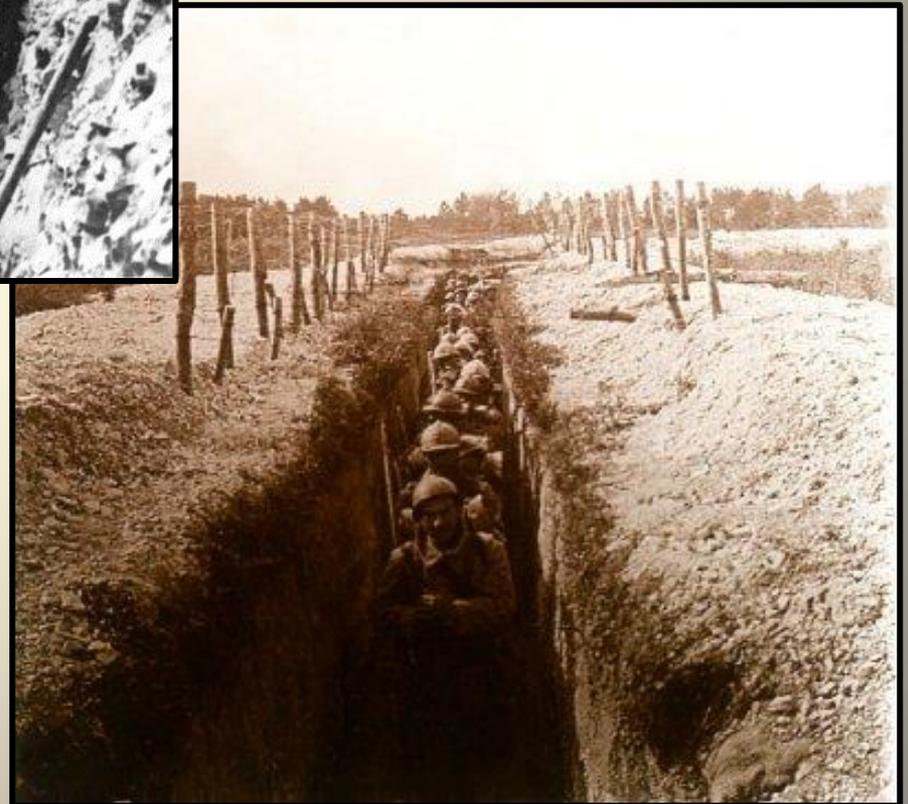
Les citoyens sont engagés à donner de l'argent pour financer la guerre.

Abel Faivre sera le chantre de ce combat. Son slogan « l'or combat pour la victoire » est devenu un classique du genre.



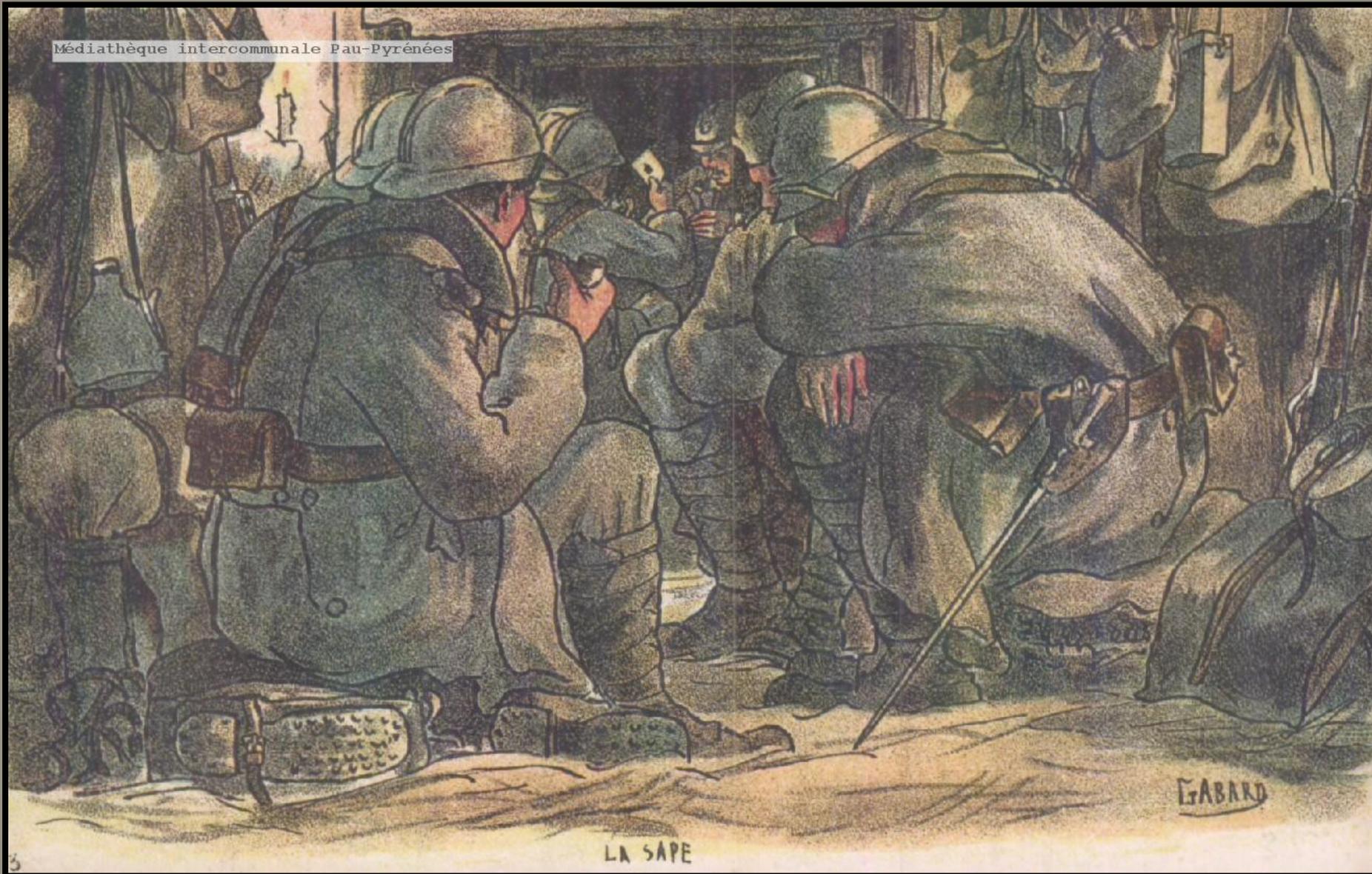


La vie des poilus sur le front
Photographie anonyme
Noir et blanc et sépia

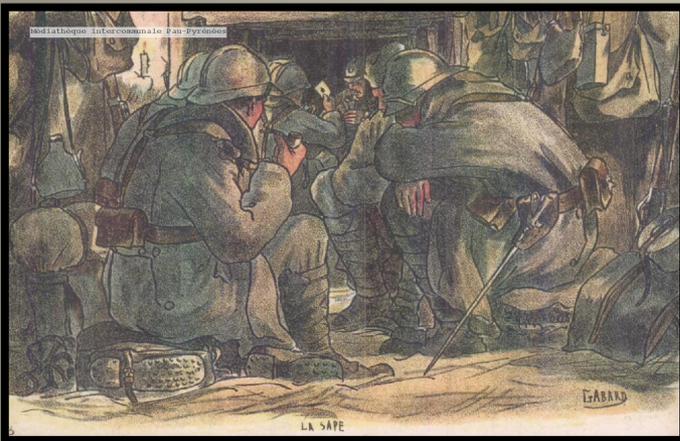




Des volontaires s'engagent, les États font appel aux troupes coloniales. Si les blindés et les avions apparaissent sur le champ de bataille, les hommes jouent toujours le premier rôle. En France, les soldats qui combattent sur le front sont appelés les « poilus ». Pour conserver à tout prix le terrain conquis, les troupes s'enterrent dans des tranchées creusées et fortifiées, qui forment bientôt un labyrinthe boueux. Les intempéries et la promiscuité favorisent la prolifération des rats et des poux. Derrière cette ligne s'étendent les stocks de matériels, les dépôts de munitions, de vivres, les quartiers de l'état-major et les hôpitaux de campagne, sur plusieurs kilomètres. De l'autre côté, la tranchée ennemie n'est souvent qu'à quelques centaines de mètres.



« La Sape », Ernest Gabard, Sergent au 270e R.I., 1916, une des 42 aquarelles réalisées sur un carnet et imprimée sur une carte postale (front d'Argonne veille de la bataille de Verdun)



« Dessinées chaque jour, un peu toutes les heures ces aquarelles sont également le complément de la lettre aux femmes, aux parents. Grâce à une grande connaissance du dessin et à son inépuisable patience, l'artiste enseigne à ceux nous aiment ces soldats ce qu'il faut savoir. Son œuvre est une émotion matérialisée. Observez les figures, les vêtements, les diverses poses, cette vie qui s'agite, souffre, chante et palpite et alors seulement comme tous ceux qui admirent la volonté acharnée de nos pioupiou et leur surprenante résistance physique, vous direz que regarder n'est pas suffisant : qu'il faut ouvrir tout grands ses yeux et son cœur pour comprendre les brutales réalités de cette guerre. » Texte accompagnant la série de 10 cartes qui étaient vendues dans une pochette (**« Jusqu'au bout » série 1**)

<http://sites.crdp-aquitaine.fr/gabard/ressources/ensemble-des-aquarelles/>

Après la guerre Alfred Gabard réalise une quinzaine de monuments aux morts dans sa région. Ces monuments participent à la vision pacifiste sur la guerre : pleureuses à Assat et Sauveterre-de-Béarn, scènes de recueillement à Jurançon, Monein, Dax, Igon et Mauléon-Licharre, soldat agonisant à Pontacq.

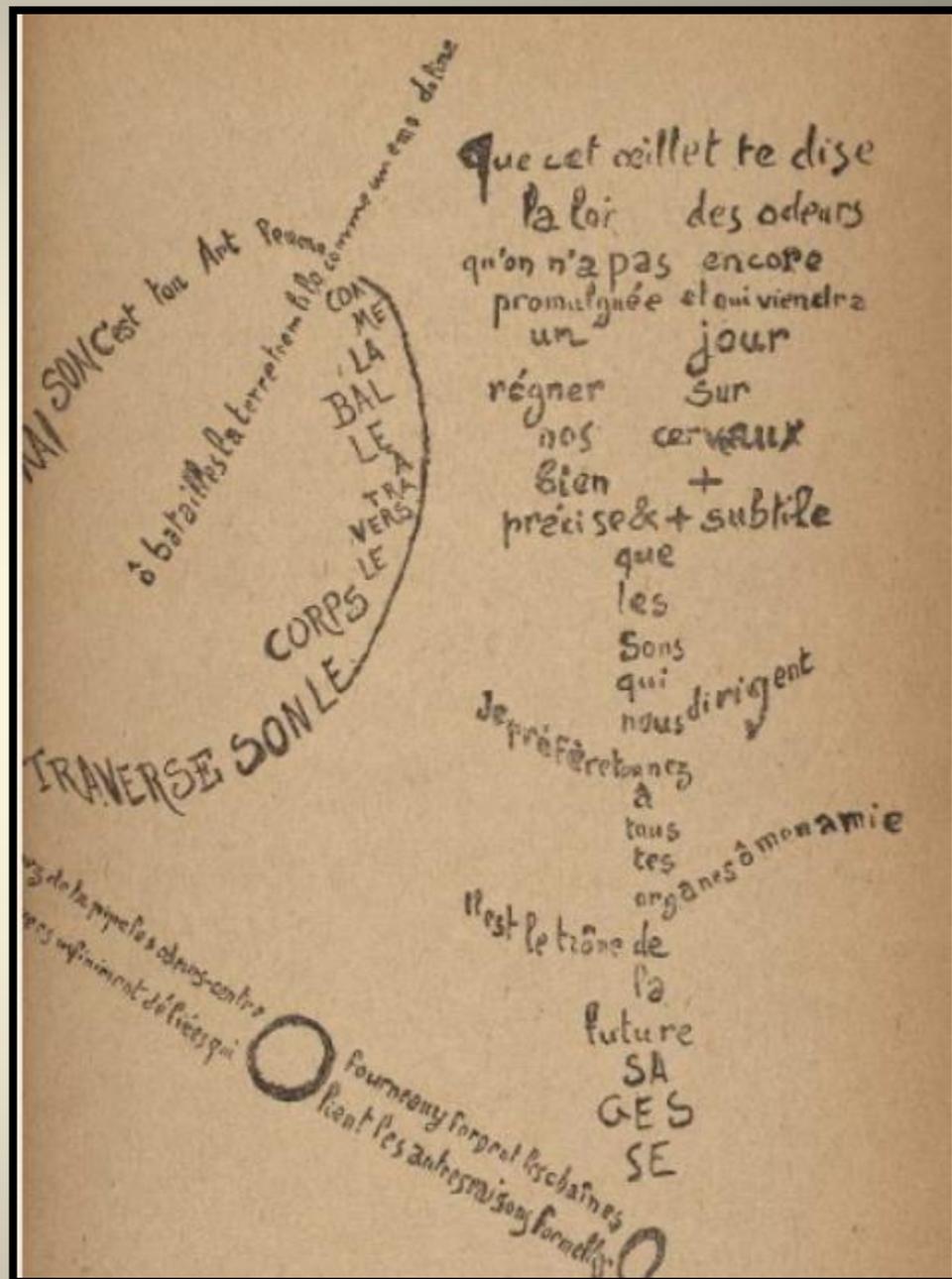


Marc Chagall. *Le soldat blessé*, 1914, encre de Chine sur papier, 22,3 x 18,3 cm.



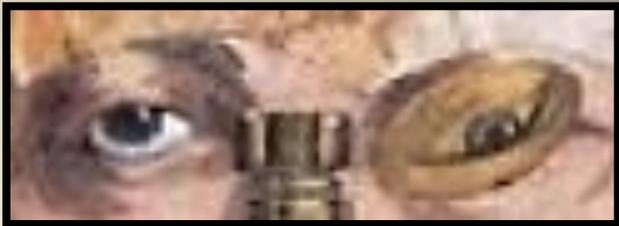
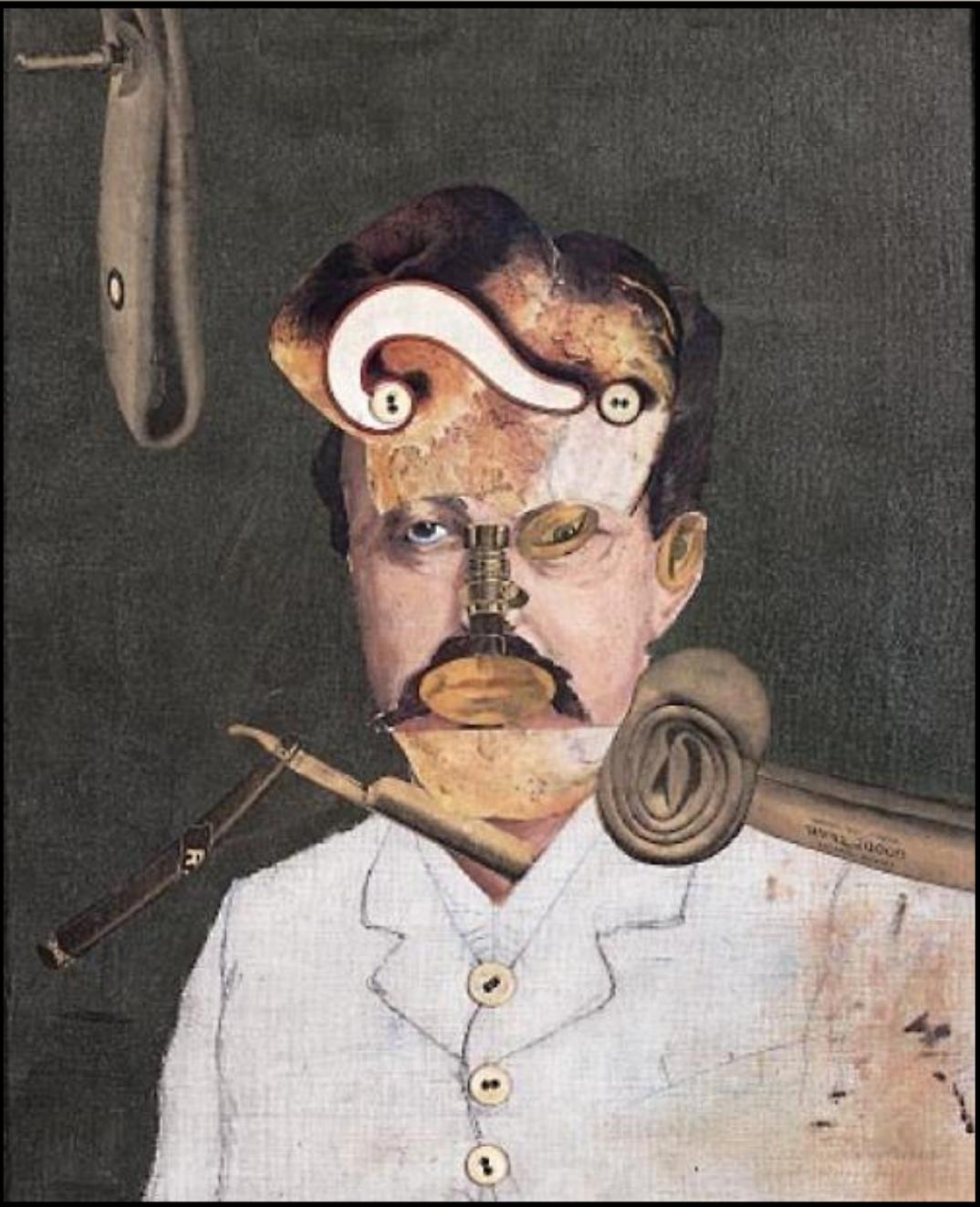
Chagall (1887-1985) ne participe que de loin à la guerre. Il se trouve en Russie, de retour de Paris, où la déclaration de guerre lui interdit de revenir. Il exécute cependant une suite de dessins, scènes de la mobilisation, du départ, du deuil ou de la blessure. Il y emploie de façon systématique l'encre de Chine en aplats noirs opposés au blanc des réserves. Ce procédé, qui accentue le dramatisme de l'expression, suppose un découpage des formes, un dessin synthétique et tranché. Il exaspère les contrastes : le pansement blanc sur les cheveux ténébreux, les dents dans l'ombre de la barbe, les parements et le numéro du régiment sur le noir du vêtement. Dans ces dessins de 1914, Chagall durcit son style et s'écarte de la manière plus flottante et irréaliste qui est la sienne quand il évoque les images de son enfance. Il se situe alors à proximité d'un expressionnisme dont il n'est pas familier.

Calligrammes : poèmes de la
 paix et de la guerre : 1913-1916
 Guillaume Apollinaire (1880-
 1918), auteur, 1918

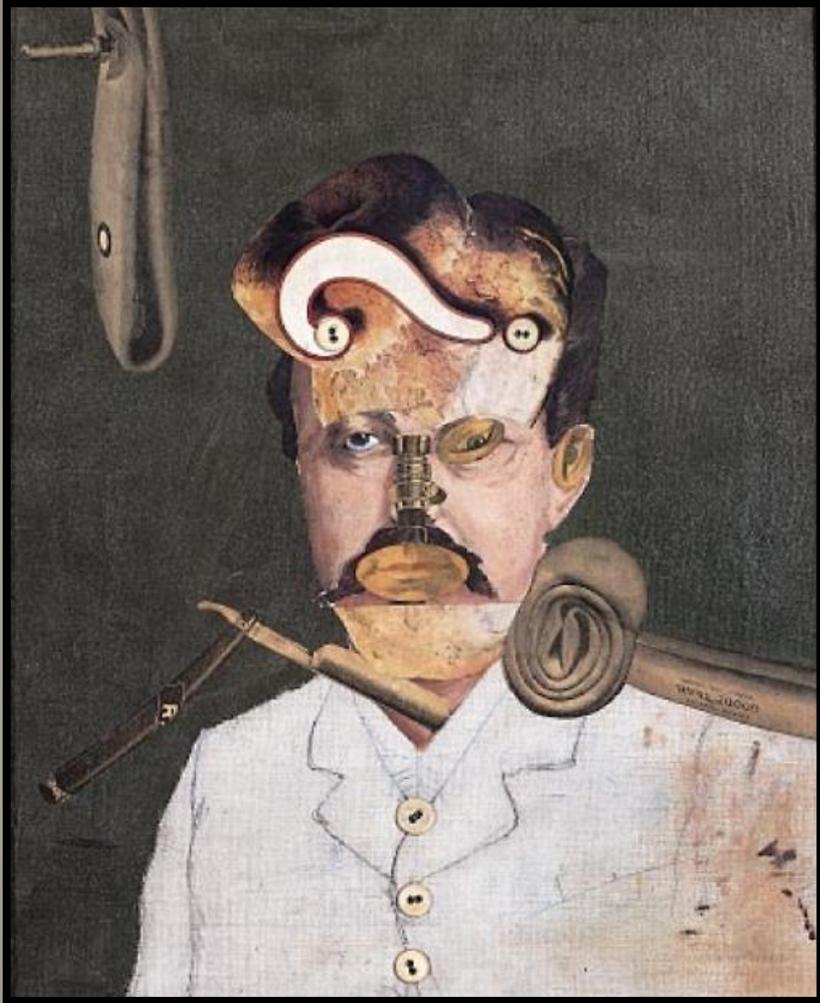


Ô batailles la terre tremble comme une mandoline
FEMME COMME LA BALLE À TRAVERS LE CORPS LE SON
TRAVERSE la vérité car la RAISON c'est ton Art
Que cet œillet te dise
la loi des odeurs
qu'on n'a pas encore
promulguée et qui viendra
un jour
régner sur
nos cerveaux
bien +
précise & + subtile
que les sons qui nous dirigent
Je préfère ton nez
à tous tes organes
ô mon amie
Il est le trône de la futur SAGESSE
O
nez de la pipe les odeurs cendre
fourneau y forgent les chaînes
O
univers infiniment déliées qui lient les
autres raisons formelles
O

La mandoline l'œillet et le bambou



Georg Grosz « Souviens –toi de l’Oncle Auguste, l’inventeur malheureux » 1919, Huile , crayon, papiers et cinq boutons collés sur toile 49 cm x 39.5 cm



George Grosz, né **Georg Ehrenfried Groß** le 26 juillet 1893 à Berlin et mort dans la même ville le 6 juillet 1959 (à 65 ans), est un peintre allemand qui fut un membre important du mouvement Dada. Enrôlé dans l'armée en 1914, il passe deux ans dans un régiment de grenadiers avant d'être réformé en mai 1917.

Baptisé « Maréchal Propagandada », Grosz organise avec Raoul Hausmann et Heartfield la Première foire internationale Dada à Berlin, le 5 juin 1920. Il pratique l'exagération caricaturale et montre avec vérisme, l'état du monde de l'après-guerre



Gueule Cassée n°125



« Gueules cassées », René Appalec, technique mixte, XX°



« La partie de cartes », Fernand Léger, huile sur toile, 1917



Sur le thème des gueules cassées, peu connu du XXème siècle, René Apallec a réalisé des collages qu'il a tenus secrets pour des raisons politiques. En effet, il jugeait ses œuvres comme étant dérangeantes.

Il froisse, déchire, lacère le papier, utilise le relief pour exprimer la souffrance de ces soldats mutilés de la guerre. Fût-il infirmier durant la première guerre mondiale ? Il agit comme un chirurgien plastique sur les visages. Ses travaux furent retrouvés en 2007 dans des cartons oubliés durant tout ce temps.



Fernand Léger montre une partie de cartes entre des soldats français de la Première Guerre mondiale qui ont plus l'air de robots que d'êtres humains (œuvre cubiste).

L'idée de peindre cette toile lui est venue lorsqu'il était à la guerre et qu'il essayait de dessiner, de "saisir" ces soldats en train de jouer aux cartes.





Otto Dix,
« Les joueurs de skat »,
Huile sur toile et collage, 1920



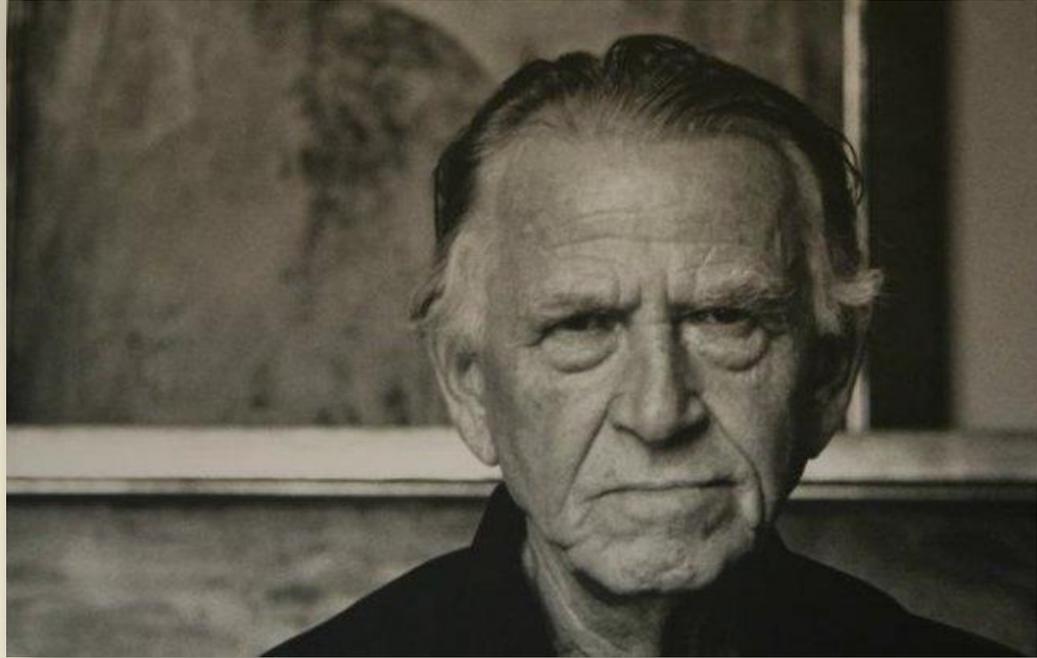
Otto DIX, *Morts devant la position de Tahure* de la série "La Guerre", 1924.
Eau-forte. Hauteur 24 cm - Largeur 29,3 cm. Historial de la Grande Guerre de Péronne, Péronne.



Otto DIX, *Cadavre dans les barbelés* de la série "La Guerre", 1924. Eau-forte. Hauteur 24 cm - Largeur 29,3 cm. Historial de la Grande Guerre de Péronne, Péronne



Otto Dix, *Soldat blessé automne 1916*, 1924, Eau-forte, 19,7x29cm



« C'est que la guerre est quelque chose de bestial : la faim, les poux, la boue, tous ces bruits déments. C'est que c'est tout autre chose. Tenez, avant mes premiers tableaux, j'ai eu l'impression que tout un aspect de la réalité n'avait pas encore été peint : l'aspect hideux. La guerre, c'était une chose horrible, et pourtant sublime. Il me fallait y être à tout prix. Il faut avoir vu l'homme dans cet état déchaîné pour le connaître un peu»
Otto Dix 1891-1969